

Extrait d'une lettre de Gérard Merveilleux du Vignaux, ancien pilote de l'Aéronavale en 14/18, à sa sœur Edith, épouse du Commandant de Laubier.

Jeudi 13 mars 1941

Ma chère petite Didy,

L'avion est tombé sur un plateau qui domine Sedan dans un grand champ maintenant inculte. A quelques centaines de mètres de là, dans la direction d'où il venait, trois entonnoirs qui prouvent qu'il a du lâcher des bombes volontairement en tombant parce qu'il pensait encore se redresser et que ses occupants manœuvraient encore pour atterrir. Mais une ou deux bombes ont du ne pas pouvoir se décrocher, peut-être parce qu'il piquait trop, les autres bombes avaient été lâchées quelques minutes avant sur les ponts Allemands de la Meuse puisque le Colonel François a écrit que la mission avait été remplie avec succès. En touchant le sol les dernières bombes ont sauté formant un entonnoir considérable de plusieurs mètres de profondeur et pulvérisant l'avion. Les deux moteurs sont à quelques mètres, les réservoirs, seule partie qui aie brûlé, projetés assez loin de l'entonnoir.

D'autres réservoirs déformés par le choc mais à tôle intacte et non brûlés projetés non loin de là. Enfin dispersés sur plusieurs hectares tous les débris de d'avion et des vêtements ou papiers des occupants.

On trouve sur une grande étendue et jusqu'à au moins cent cinquante mètres de entonnoir des débris extrêmement nombreux et appartenant sans aucun doute aux deux officiers hélas. Morceaux de veste de cuir, gants déchiquetés, une vareuse presque entière sans le bas des manches ni boutons et attaches, beaucoup de morceau de drap d'officier (assez pour plusieurs pièce de vêtement) en deux draps très différents de texture, haut de pantalon avec ceinture. Des morceaux de gilet avec deux doublures différentes, deux morceaux d'attache de parachute (à deux endroits assez éloignés, deux chaussures (les autres ont pu être prises, des morceaux de tricots, un boîtier de montre sans le fond.

Enfin en plusieurs endroits suffisamment séparés pour que l'on puisse plus tard faire l'identification par rapprochement avec les étoffes, de nombreux fragments d'ossements et des morceaux de boite crânienne. Tout ceci je l'ai recueilli pieusement. Chaque emplacement a été soigneusement noté pour prévenir toute confusion.

Je sais, ma chère petite Didy, que cela te semble affreux de penser que les corps ont été littéralement pulvérisés par l'explosion. Aussi je veux encore te dire (et ceci est la vérité la plus vraie et non une consolation) que c'est là la mort la moins douloureuse qui soit au monde. Tous les gens qui, victime d'une grave explosion, ne sont mort que quelques instants après et ont pu parler ont tous affirmé qu'ils ne souffraient absolument pas. Pendant Ta dernière guerre, ayant eu les camarades tués par l'explosion de bombes de leur propre avion au sol et sont on ne retrouvait presque rien, nous en parlions entre aviateurs et étions unanimes à souhaiter cela pour nous, si nous devions être tués, comme une mort sans douleur, par opposition aux brûlures que nous redoutions au contraire. Et entre officiers de Marine combien de fois n'en avons nous pas parlé entre nous. De tout temps les bateaux ont sauté volontairement ou par accident et jamais l'on n'a plaint (du point de vue angoisse ou douleurs) les victimes.

Dans affreux malheur qui se confirme, une consolation reste. Pour moi elle a une immense importance et me délivre d'une angoisse cruelle. Malgré les renseignements reçus (avion non brûlé) par l'intermédiaire de l'amie du Colonel Heurteaux et que le t'avais transmis, malgré l'affirmation de M. Sauvage qui n'est pas technicien, je voulais voir ; et maintenant je suis convaincu par des centaines de preuves irréfutables. De ces si nombreux débris ce papiers, de cartes, de vêtements pas un seul qui aie la moindre trace de feu ; les inscriptions en couleur sur font blanc du tableau le bord intactes (je les ai détachées pour toi) ; et il n'y a même pas eu une seconde de grande flamme en l'air ce qui eut incendié tous les réservoirs, alors que l'on trouve des tôles de réservoir intactes et que seule une partie des réservoirs a brûlé et ceci après la chute, projetée loin de l'entonnoir.

Dans l'entonnoir, probablement rapporté là d'un peu plus loin, le journal de guerre intact où

l'on peut lire dans difficulté les numéros de d'avion donnés dans le rapport du Colonel François. Les petites flammes qui ont, suivant le rapport, "semblé sortir du centre du fuselages", ou bien se sont éteintes dans la descente, ou bien n'ont pu progresser puisque ni papiers, ni cartes, ni même les vêtements extérieurs de cuir n'ont subi le moindre commencement l'atteinte.

Je te le répète, sans atténuer horrible douleur qui est pour nous la perte d'un être si cher, c'est un immense soulagement.

En mai au moment de la catastrophe les herbes étaient déjà hautes et il était impossible de trouver les débris comme maintenant. En automne les foin fanés mais non coupés cachait encore. La neige a tassé ces herbes et ce n'est qu'il y a peu de temps qu'elle a disparu. Il y a très peu de temps M. Sauvage avait trouvé quatre ou cinq débris d'ossements. Mais en cherchant moi-même avec plusieurs hommes, en examinant endroit par endroit, je crois avoir retrouvé à peu près tout ce que l'on peut retrouver. Les autres ossements tombés dans des endroits plus visibles en mai (par exemple dans un chemin de labour ou sur des bords de tranchées) ont certainement été enterrés alors soit sur place, soit au cimetière militaire, ou par des Allemands nombreux alors, ou par les prisonniers qu'ils ont conservé sur place au printemps en grand nombre.

Qu'il est cruel, ma chère Didy, que ce soit à moi de t'annoncer tout cela. Mais cela a été un bienfait que je puisse faire seul ce triste pèlerinage. Quand tu iras là-bas tu souffriras affreusement mais au moins sauras-tu déjà.

*

Madame de Laubier se rendra à Sedan, au lieu de la chute, avec ses enfants en mai 1942

